

les feuilles, nous parlions des essais faits sur des feuilles autres que le tabac, mais comprenant le tabac, et il a répondu qu'il avait vraiment besoin de moyens supplémentaires. Avez-vous de la difficulté à retenir votre personnel et à l'empêcher de s'en aller aux États-Unis pour des raisons de rémunération ou autres?

M. MACRAE: Nous avons été plutôt chanceux jusqu'ici. Nous n'avons perdu personne.

M. WHELAN: Dans la recherche sur le tabac?

M. MACRAE: Dans la recherche sur le tabac. Aucun membre de notre personnel ne nous a quittés pour les États-Unis depuis peut-être 30 ans.

M. WHELAN: Je comprends très bien que la différence de sols, de conditions météorologiques, d'insectes et de toute autre condition de cette nature puisse influencer sur la production du tabac. Cependant, s'échange-t-on toutes les connaissances obtenues dans ces domaines, et si vous deviez en tirer profit, mettriez-vous plus ou moins à l'épreuve toutes ces idées, quitte à décider lesquelles sont plus utiles à la production du tabac au Canada? S'échange-t-on volontiers ces connaissances dans le monde?

M. MACRAE: On s'échange volontiers ces connaissances de par tout le monde. Monsieur Vickery assiste à la *Tobacco Workers' Conference* qui a lieu à tous les dix-huit mois aux États-Unis. Cette conférence se veut intégrale; elle porte sur l'agronomie, le génie, la physiologie et sur des sujets semblables. La conférence que je m'efforce de suivre est la Conférence des chimistes en tabac, qui se réunit à tous les ans. J'assiste assez régulièrement aux séminaires qui se donnent presque annuellement de l'association des fabricants de cigares de l'Amérique à Atlantic City, ainsi qu'aux congrès scientifiques mondiaux sur le tabac.

M. WHELAN: Voulez-vous nous dire si, à votre avis, le tabac renferme des éléments nuisibles à la santé?

M. MACRAE: S'il en contient, tout savant ou chimiste en matière de tabac aimerait les connaître.

M. WHELAN: Croyez-vous, alors, que, si le tabac possède des propriétés dangereuses pour la santé, nous devrions être en mesure d'éliminer ces risques au moyen de recherches appropriées et de traitement?

M. MACRAE: A mon avis, la chose n'est pas impossible.

M. NOBLE: Monsieur le président, je ne connais pas très bien l'industrie du tabac qui vient à peine de s'ajouter à mes responsabilités. J'aimerais toutefois poser quelques questions à M. MacRae. On a peut-être déjà répondu à certaines de ces questions, mais j'aimerais néanmoins connaître ses réponses, comme je n'ai pas pu assister à toutes les réunions du Comité.

J'aimerais savoir quel pays produit le meilleur tabac.

M. MACRAE: A mon avis, nous produisons ce tabac.

M. NOBLE: Ce n'est pas ce que M. Vickery a dit il y a un moment, alors, parce que selon lui, notre production augmente et que nos exportations ne sont pas tellement plus élevées. A mon avis, si nous produisons le meilleur tabac, nous devrions pouvoir en vendre plus à l'étranger. Nous savons qu'un programme a été lancé au Canada en vue de décourager l'utilisation du tabac au Canada; notre meilleur espoir, il me semble, d'encourager nos producteurs de tabac est d'essayer de solidifier notre position sur les marchés étrangers. Voilà la raison de ma question. Si des rivaux produisent un meilleur tabac que nous, que pouvons-nous faire pour obtenir la première place et augmenter nos chances de vendre à l'étranger? C'est le débouché qui s'offre nécessairement à nous, il me semble, si nous voulons vendre le surplus de tabac que nous produisons, le tabac qui ne pourra pas se vendre au Canada.